



BÂTIMENT

Actualités Techno

Reportage

Pleine nuit à l'Opéra-Comique

Chantier à coulisses

Pour la première fois en France, un chantier s'est dévoilé au public... Contraint au silence le temps de sa restauration jusqu'en janvier 2017, l'Opéra-Comique a ouvert ses portes en « Pleine nuit » de février. Une atmosphère fantomatique orchestrée par une maîtrise d'ouvrage contrainte par le temps, la sécurité et le matériel.

[Delphine LAURE]

Classé monument historique depuis 1977, l'Opéra-Comique était l'une des dernières scènes publiques parisiennes à ne pas avoir été restaurée... Depuis juillet 2015, la mythique salle Favart fait silence afin que maîtres d'œuvre et ouvriers puissent s'atteler à sa mise en conformité et à sa modernisation. Or, pour éviter que ce chantier – qui s'achèvera en octobre 2016 – éteigne toutes les lumières artistiques d'un lieu que l'ironie de l'histoire a qualifié de « comique », la direction du théâtre eut l'idée de s'aventurer sur un terrain inédit : l'ouvrir au grand public, entre 18 et 23 heures, deux week-ends de février. Une première en France qui a donné naissance à *Pleine nuit*.

Pourquoi ce calendrier et ce cheminement précis ? Au-delà de la scénographie glaciale et intrigante du parcours qui



attiré, sur les deux week-ends, quelque 2000 curieux, une organisation au cordeau s'est établie en coulisses. Sécuriser les lieux, articuler la communication entre les professionnels artistiques et ceux de la construction, adapter les tâches de chacun, telles étaient les missions majeures du directeur technique de l'Opéra-Comique, Rémi Vidal. « *Le chantier a donné le la* », résumait-il il y a quelques mois... Une chose est sûre, pour *Pleine nuit*, c'était lui le chef d'orchestre !

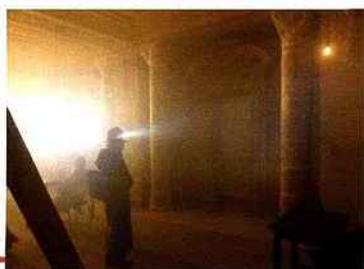
Course contre la montre

Seulement 18 mois pour mettre en conformité la salle Favart, la rendre accessible aux personnes à mobilité réduite

et réaménager certaines pièces voisines (loges à costumes et accessoires, bureaux, etc.), c'est déjà une course contre la montre... « *Nous ne pouvions pas ralentir un chantier pareil, nous confie d'emblée Rémi Vidal. Il a fallu articuler les contraintes matérielles, sécuritaires et temporelles du chantier avec les attentes des scénographes [le plasticien Christian Boltanski, l'éclairagiste Jean Kalman et le compositeur Franck Krawczyk] et la trentaine d'artistes (chanteurs et musiciens) sollicités pour Pleine nuit.* » Une attention de tous les instants en somme...

« *Rendre accessible au public un lieu dépouillé, défoncé comme un chantier soulève de nombreuses questions non évidentes pour des personnes pro-*

Les deux ouvertures *Pleine nuit* ont attiré quelque 2000 visiteurs pour la visite du chantier de l'Opéra-Comique. Ce succès inattendu fait réfléchir d'autres établissements publics culturels.



Éclairage

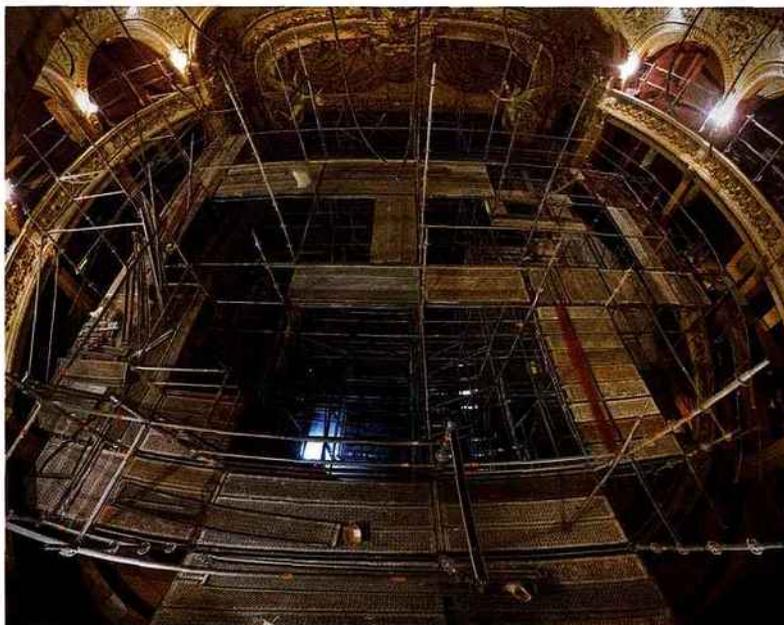
- ✓ **Maîtrise d'ouvrage** : Théâtre national de l'Opéra-Comique.
- ✓ **Direction technique de l'Opéra-Comique en charge de *Pleine nuit*** : Rémi Vidal.
- ✓ **Nature des travaux majeurs** : mise en conformité de la salle Favart, mise en accessibilité du théâtre, restauration des ateliers de costumes, réaménagement et regroupement des bureaux, création de pièces annexes.
- ✓ **Montant** : 11,7 M€.
- ✓ **Calendrier des opérations** : juillet 2015/octobre 2016.
- ✓ **Livraison** : janvier 2017.



fanés », reprend Rémi Vidal avant d'ajouter en guise d'exemple : « Le nombre d'issues de secours obligatoires n'est pas le même selon le type de personnes que le bâtiment abrite. Dans l'Opéra-Comique, la centaine d'ouvriers aurait pu évoluer sans souci avec le nombre de portes non obstruées par les travaux. En revanche, pour recevoir (même exceptionnellement) du public, il a fallu ouvrir des évacuations provisoires. » D'apparence de l'ordre du détail, cette contrainte matérielle s'est ajoutée dans le calendrier des travaux alors qu'en plein mois de février, les maîtres d'œuvre se concentraient sur la réfection des marbres et des murs de la salle Bizet (atrium d'une centaine de places au rez-de-chaussée), et sur l'installation des compresseurs acheminés par les toits (photo ci-dessous). « Il me fallait projeter les conséquences des moindres interventions des ouvriers, sur les installations électriques notamment... Leurs actions ne devaient pas entraver les plans artistiques des Pleine nuit », explique le directeur technique.

Mise en abîme de scénarios

Si en tant que maîtrise d'ouvrage, le théâtre national de l'Opéra-Comique a autorisé le personnel à jouer avec les contraintes, cela l'a parfois amené à jouer avec les contraires. Le caractère déstructuré du chantier intéressait les visiteurs par son côté inattendu, pour autant, les organisateurs ont fui l'inconnu de bout en bout ! « Pour ces deux week-ends Pleine Nuit, mon travail a été d'interdire les zones de passage où l'inconnu se profilait », témoigne Rémi Vidal. Or, pour que l'histoire puisse être échafaudée par les scénographes, il a fallu leur valider un parcours trois mois avant la date des représentations, en décembre 2015, autrement dit, projeter des zones où le risque ne pouvait être problématique en février 2016. « J'ai, par exemple, interdit



À deux reprises victime d'incendie, la salle Favart est reconstruite sur le même terrain. Elle fait l'objet aujourd'hui d'une vaste restauration. Un échafaudage de 22 t y a fait « intrusion » le temps du chantier.

les déambulations dans le sous-sol ; trop compliqué au regard des zones en cours de désamiantage et du risque plomb, raconte le directeur technique. Par contre, j'avais autorisé le déplacement des artistes sur les passerelles de la scène à la condition d'être accompagné par un technicien capable de les faire évacuer si besoin et après avoir vérifié qu'aucun objet ne pouvait chuter. Au vu de ces précautions, en deux week-ends, nous avons parfois modifié des détails à l'intérieur du parcours du public. »

Au final, si la visite parmi les échafaudages (une structure Layher de 22 tonnes occupant le centre de la salle Favart) laissait sourdre une atmosphère d'abandon, une sensation d'attente et de vide, en coulisses, c'était tout l'inverse : une rigueur au millimètre carré. « Deux jours entiers ont été consacrés aux réglages techniques, tandis que quatre autres ont été dédiés à la répétition des acteurs », explique Rémi Vidal. Les vendredis soir précédant les Pleine nuit ont été écour-

tés pour faire venir les matériels. Les nuits dominicales ont été, au contraire, utilisées pour les évacuer et réapprêter le terrain pour les travaux sans compromettre l'agenda. « La "vraie" réouverture de l'Opéra-Comique est toujours prévue pour janvier 2017. »

Maintenant que le chantier a retrouvé sa confidentialité, les ouvriers clôturèrent les planchers dans les balcons et placent les réseaux électriques de la salle Favart. Viendra bientôt le temps de poser les bouches de ventilation, de peaufiner les parquets, les moquettes, les tapisseries et les dorures. Les mosaïques retrouveront leur éclat, comme si de rien n'était... Dernière contradiction, Pleine nuit a tenu à plonger le spectateur dans une ambiance hostile, aride et floue en miroir aux conditions extrêmes de chantier, pour y suggérer le temps qui passe... Peut-être aussi une façon de mieux faire ressortir le rougeolement original et final de ce théâtre à l'italienne, lorsqu'il rouvrira l'année prochaine. ■



Tandis que s'ébauchait le scénario de Pleine nuit, les ouvriers réceptionnaient une centrale thermique par la voie aérienne. Preuve que les métiers BTP et artistiques devaient être sur la même portée...

Un événement qui se répétera

Au vu de l'intérêt manifesté par les 2000 spectateurs venus dans les arcanes de ce chantier, l'idée a fait son chemin pour d'autres établissements. Tout comme le directeur de l'Opéra-Comique, Olivier Mantei, redoutant que le chantier ait été « morose » sans événements artistiques pendant 18 mois, d'autres lieux culturels songent à ouvrir leurs coulisses lors de prochains chantiers. Façon pour eux de garder le lien avec leur public, voire d'en attirer de nouveaux. Malgré les répercussions qu'une telle organisation peut induire sur les travaux, c'est aussi une occasion de mettre en lumière des pans de vie qui se font généralement dans l'ombre. « De plus en plus de chantiers se racontent en images, à l'heure d'Internet, sur les réseaux sociaux », et maintenant, sur les planches mêmes... ■